

réaction. Pour l'absoudre, il me fallut le concours d'autres témoignages. Mais ce me fut une leçon. Désormais, je ne m'adressai qu'aux républicains purs, éprouvés, à doubles chevrons. Tel était, par exemple, le manufacturier à qui j'exposai mes doutes :

—L'industrie, citoyen ! Vous me demandez des nouvelles de l'industrie ! Autant s'enquérir de la santé d'un mort. J'employais deux mille ouvriers ; je n'en ai plus que cent, et encore est-ce par humanité que je les garde. Rien ne va, rien ne s'écoule. La patrie a demandé que nous lui fissions hommage de deux heures de travail par jour. C'est fait ; je les ai déposées sur son autel et ne les regrette pas. Il faut savoir effacer son intérêt devant un principe. Mais deux heures de travail de moins, c'est dix pour cent sur la main-d'œuvre, et comme, en moyenne, je n'en gagnais que cinq, vous comprenez que j'ai dû désarmer mes métiers. Si le public se résigne à payer l'étoffe plus cher, nous verrons. Alors comme alors. Mais il ne semble pas qu'il s'y décide. Piteuse clientèle, citoyen, qu'une clientèle de ruinés. Pour un rien je passerais en Amérique avec mes contre-maîtres et mes brevets. Jugez donc, moi la fleur des patriotes ! C'est pourtant le gouvernement déchu qui est cause de tout cela. Infâme gouvernement.

Cela ressemblait à un écho ; financier et manufacturier se confondaient dans le même anathème. Vint le tour du rentier :

—Voulez-vous mes coupons ? me dit-il ; je vous en ferai bon marché. J'ai pris du cinq à 122 et du trois à 84 ; j'avais confiance, monsieur, ce mot explique tout. Voici le trois à 34 et le cinq à 50. Comptez sur vos doigts. J'avais de tous les chemins : de l'Orléans, du Nord, du Rouen, du Marseille, du Nantes, du Strasbourg. Dieu sait le bel argent que cela m'a coûté ! Autant de chiffons de papier aujourd'hui ; les voici ; des bleus, des verts, des roses. J'aimerais autant des actions du Mississippi. J'avais des bons du Trésor ; écus prêtés, dette exigible, j'y comptais. Guichet fermé, porte close. Repassez, mon bonhomme, on verra plus tard. Si vous êtes pressé, allez à la Bourse ; vous aurez 500 fr. du mille. Très bien. Il ne faut pas regarder de près avec mes amis. Maintenant, Monsieur, récapitulez. Fonds publics, 1 million ; chemins de fer, 3 millions ; bons du Trésor, 2 millions, sans compter les centimes additionnels sur les immeubles, et l'impôt sur les emprunts hypothécaires. Voilà mon bilan.

—Le pauvre homme ! m'écriai-je.

—Je suis juste d'ailleurs ; je mets la République hors de page. Dieu me garde de l'accuser ? Toute la faute est au gouvernement déchu.

—C'est fort heureux, pensai-je.

Jusque-là mon enquête ne m'avait guère donné de résultats satisfaisants. Partout la souffrance, partout la plainte. Les procureurs ne voyaient plus arriver les dossiers ; les officiers publics tremblaient pour leurs titres. Il n'était pas jusqu'aux gardes de commerce qui ne jetassent de hauts cris : un décret supprimait la contrainte. Quant aux employés, ceux qu'on ne révoquait pas, on les mettait à la portion congrue. L'armée était frappée, la flotte aussi : la mise en disponibilité passait comme un fléau sur les cadres. La nature elle-même s'en mê-

lait et destituait les médecins. Plus de maladies ; elles avaient disparu dans la piscine de la révolution.

Cependant je n'avais touché qu'aux classes libérales : peut-être existait-il ailleurs des compensations.

—Allons jusqu'au bout, me dis-je ; il est impossible qu'une si glorieuse métamorphose n'ait pas laissé quelque part des germes féconds et des avantages visibles. Je viens de consulter ceux qui avaient abusé de la fortune ; ils sont punis. Ils expient en un jour les torts de vingt années. Ils s'étaient endormis dans le faste et la corruption ; ils se réveillent au milieu des ruines. C'est justice, le doigt de Dieu est là. Tout ce qu'il y avait de faux, d'artificiel dans leur existence s'écroule en un jour : quoi de plus naturel ? Ils avaient cru à une puissance et à une opulence éternelles ; elles leur échappent, et qui oserait dire que ce n'est pas un châtement mérité ? La roue de la fortune a subi un mouvement ; elle en porte d'autres au sommet. Oublions les anciens favoris ; voyons les nouveaux. Pour ceux-là, du moins la république aura été une bonne mère.

J'allai donc vers les classes que le nouveau régime avait conviées à l'empire ! le petit commerce, le contre-maître de fabrique, l'ouvrier. Dans la boutique et dans l'atelier, je cherchai les heureux de la révolution.

—Ah ! citoyen, ne m'en parlez pas, me dit le commerçant en détail ; le ciel m'est témoin que j'ai tout sacrifié pour la république. J'ai conspiré et je me suis battu pour elle. En juillet et en février, on m'a vu derrière les pavés, le fusil en main. J'ai pris le Louvre une fois ; une autre fois, les Tuileries. C'est donner des gages à son opinion ? n'est-ce pas ? Eh bien ! savez-vous ce que cela m'a rapporté ? Des étagères pleines et une caisse vide. Il y a un sort sur notre magasin depuis deux mois : personne n'y rentre plus. Puis, ceux qui vous doivent ne vous paient pas, et il faut payer ceux à qui vous devez. De pauvres gens comme nous, citoyen, ça n'a que l'honneur. Un billet à acquitter est une chose sacrée. Et quand l'argent ne rentre pas, et que le terme s'approche, il y a des moments terribles pour le cœur. C'est une angoisse dont vous ne pouvez vous faire une idée. On se prive, on met écu sur écu afin d'arriver au compte rond, et quand il est fait, on respire deux jours en attendant une autre échéance. Est-ce une vie que celle-là ? Tenez, si ce n'était pas l'idée de laisser des enfans dans le besoin, et d'imposer à ce qu'on aime des habits de veuve avant le temps, bien des fois j'aurais quitté ce commerce pour aller voir celui qu'on fait dans un monde meilleur. Non pas que j'accuse la république : Dieu m'en garde ! Il lui faut du temps pour s'asseoir, et je lui en donne. Les torts ne sont pas de son côté, entendez-vous ? elle fait ce qu'elle peut. Il y a là des gens de mérite et purs comme de l'or. Si les choses sont ce qu'elles sont, c'est au gouvernement déchu qu'il faut s'en prendre.

Ainsi me parla le détaillant ; voici maintenant comment s'exprima un ouvrier :

—Vous désirez mon sentiment, citoyen ! Je vous le dirai clair et net. La besogne est manquée ; c'est à refaire. On nous a dit : Mettez la main à la révolution, et cette fois on comptera avec vous. C'est bien ; parole d'honneur, marché tenu. En deux coups de balai, l'opération est faite. Voilà votre mar-